

flagellé, et offrant à votre Père céleste le sang que vous allez répandre dans ce cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit : Mon Fils, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos liberté criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous avez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse ; c'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes, Seigneur, ah ! je reconnais ma faute, et je vous conjure, par vos douleurs, de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et, comme vous consentites d'être dépouillé de vos vêtemens et